TUNISIE

Un troisième auteur de l'attentat du Bardo recherché

Le Président tunisien Béji Caïd Essebsi a affirmé hier qu'un troisième auteur de l'attentat du Bardo était recherché et a assuré qu'il n'irait «pas très loin», après avoir admis des défaillances dans la sécurité autour du musée.

Au lendemain de la diffusion par les autorités d'une vidéo montrant les deux principaux assaillants à l'intérieur du Bardo pendant l'attaque, M. Caïd Essebsi a évoqué l'existence d'une troisième personne directement impliquée, selon lui, dans l'attentat ayant coûté la vie à 20 touristes étrangers et un policier tunisien.

«Sûrement, il y en avait trois (...). Deux sont exécutés, mais il y en a un qui maintenant court toujours», a affirmé le chef de l'Etat, interviewé par des médias français.

Mais «de toute façon, il n'ira pas très loin», a-t-il ajouté.

Samedi, le ministère de l'Intérieur avait annoncé dans un communiqué avoir émis un avis de recherche à l'encontre de «Maher Ben Mouldi Kaïdi», sans que l'on sache s'il s'agit de la même personne.

C'est un «élément terroriste dangereux (...) recherché dans le cadre de l'opération terroriste», était-il mentionné, sans autre précision. Le ministère de l'Intérieur n'était pas joignable dans l'immédiat.

Le porte-parole du parquet, Sofiène Sliti, avait auparavant parlé de «développements» auprès de l'AFP. «Mais pour préserver le secret de l'enquête et son efficacité nous préférons ne donner aucun détail», avait-il ajouté.

Jusqu'à présent, les autorités n'avaient fait état que de deux assaillants, tués par les forces de l'ordre : Jabeur Khachnaoui, lycéen originaire de la région de Kasserine (ouest), et Yassine Laabidi (ou Abidi), 27 ans, dont la famille vit dans le Grand Tunis.

Une première vidéo, tirée en partie de caméras de surveillance, a été diffusée samedi soir par le ministère de l'Intérieur. Elle montre ces deux hommes déambulant dans le musée au moment de l'attentat, kalachnikov à la main, capuche rouge sur la tête pour l'un et casquette à l'envers pour l'autre.

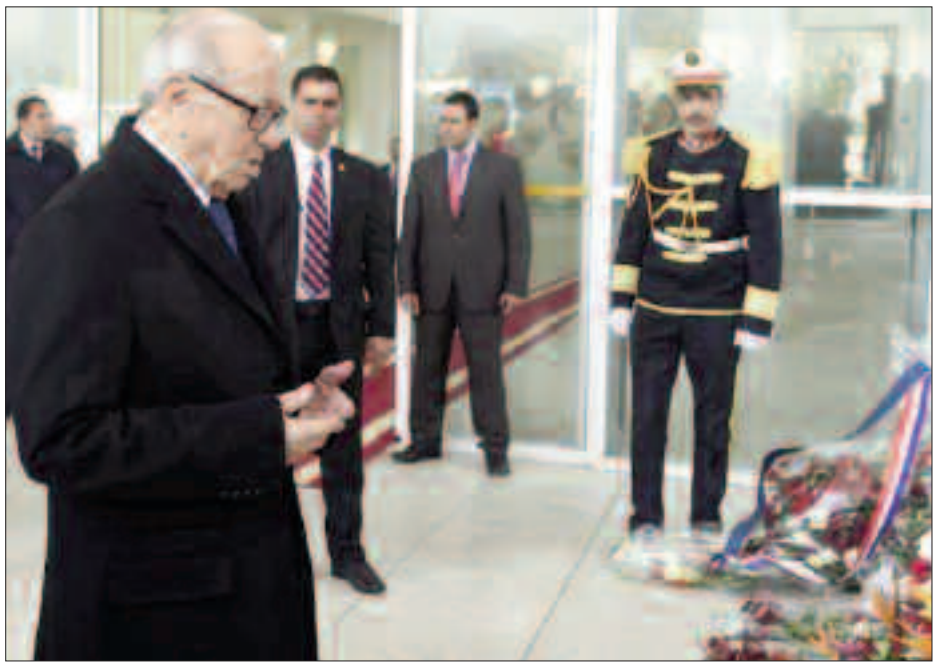

Photo : DR

Le président Béji Caïd Essebsi se recueille à la mémoire des morts de l'attentat au Musée Bardo.

Des photos montrent aussi leurs cadavres. L'abdomen d'un premier corps est cerclé de rouge pour montrer ce qui pourrait être une ceinture d'explosifs. Le second baigne dans le sang.

L'extrait se termine au pied d'un escalier. Encore vivants, les deux assaillants croisent un homme qu'ils laissent partir en courant. Un bref échange a pu avoir lieu, et la présence ainsi que l'identité de cette personne suscitaient dimanche des interrogations.

L'attentat du Bardo est le premier à atteindre des étrangers en Tunisie depuis 2002. C'est aussi le premier revendiqué par l'EI, qui sévit en Libye voisine, en Syrie et en Irak et compte des centaines de Tunisiens dans ses rangs.

En matinée, Béji Caïd Essebsi s'est recueilli sur place, déposant une gerbe de fleurs en hommage aux victimes.

Dans une interview publiée la veille sur le site internet de l'hebdomadaire français *Paris Match*, il avait lui-même admis des «défaillances» dans le dispositif de sécurité du pays. «En amont, la police et le renseignement n'ont pas été assez systématiques pour assurer la sécurité du musée», a-t-il dit.

Des jihadistes ralliés au groupe EI avaient menacé la Tunisie d'attaques ces dernières semaines. Et, selon les autorités, près de 500 Tunisiens ayant combattu en Syrie, en Irak ou en Libye sont de retour chez eux.

Les deux auteurs de l'attentat, formés au maniement des armes en Libye selon Tunis, étaient connus des services de police.

M. Caïd Essebsi a en revanche répété à *Paris Match* que les services de sécurité avaient «réagi de manière très efficace pour terminer rapidement l'attaque au Bardo, évitant certainement des dizaines de morts supplémentaires si les terroristes avaient pu déclencher leurs ceintures d'explosifs».

Le porte-parole du ministère de l'Intérieur, Mohamed Ali Aroui, a de son côté évoqué samedi «plus de dix arrestations (de personnes) impliquées de manière directe ou indirecte dans l'attaque». Il n'a donné aucune indication sur leur identité.

ÉTATS-UNIS

Le commandement des Marines appelle ses personnels à la «vigilance» après des menaces de Daesh

Le commandement des Marines américains a appelé dimanche ses personnels à la «vigilance» après la publication d'une liste de 100 militaires américains à abattre par un groupe se réclamant de l'organisation autoproclamée «Etat islamique» (EI/Daesh). «La vigilance et la protection de la force restent une priorité pour les commandants et leurs personnels», a déclaré dans un communiqué le lieutenant-colonel John Waldwell, du corps des Marines. «Il est recommandé aux Marines et membres de leurs familles de vérifier leurs profils en ligne afin de (...) limiter l'accès aux informations personnelles», a-t-il ajouté. Cet avertissement fait suite à la publication sur internet d'un appel au meurtre de 100 militaires américains, comprenant leurs noms et adresses supposés ainsi que des photos, selon le centre américain de surveillance des sites islamistes (SITE). Le groupe, qui est à l'origine de cette publication et qui se présente comme la «Division des hackers de l'Etat islamique», dit avoir piraté ces informations sur des serveurs, bases de données et emails du gouvernement et affirme que ces 100 militaires ciblés ont participé à la guerre contre Daesh en Syrie, en Irak et au Yémen. Ces hackers ont brièvement pris le contrôle en janvier des comptes Twitter et YouTube du commandement militaire américain au Moyen-Orient (Centcom), selon des médias.

CONTRIBUTION

Le Jasmin et le Sabre

Par Naoufel Brahimi El Mili

Officiellement, la démocratie arabe est née à Sidi Bouzid. Le départ précipité du général-président a été unanimement salué comme étant la révolution du Jasmin.

Le «sacrifice» de Mohamed Bouazizi reçut tous les hommages. Après son immolation, le téléprédicateur de la chaîne qatari Al-Jazeera, l'a élevé au rang de chahid. Dans la banlieue de Tunis, à Benarous, l'hôpital des grands brûlés porte désormais le nom de l'immolé de Sidi Bouzid ! De même qu'à Paris, Bertrand Delanoë, natif de Bizerte, alors maire de la capitale, a baptisé dans la foulée une place «Mohamed Bouazizi».

Pour rappel, Habib Bourguiba n'avait qu'un terrain de pétanque à Bride-les-Bains en Haute Savoie qui portait son nom. Quatre ans plus tard, un octogénaire prend les rênes de la Tunisie, remplaçant ainsi, après une transition, un septuagénaire. Révolution des jeunes, nous avait-on dit. Toutefois, la classe politique tunisienne réussit un véritable compromis historique : une élection présidentielle en deux tours, une coalition entre Nida Tounès de Beji Caïd Essebsi avec En-Nahdha de Rached Ghanouchi est au pouvoir. Seulement la transition reste fragile sous une double menace : le terrorisme et une économie qui tarde à repartir aussi faute d'aides internationales.

Pourtant au sommet du G8 à Deauville tenu en mai 2011, les grands de ce monde ont promis plus de quarante milliards de dollars pour aider la Tunisie et l'Égypte, dès les premiers frémissements du printemps arabe.

Béji Caïd Essebsi, alors Premier ministre, s'y était rendu mais était revenu les mains vides. Le grand frère algérien prête cinq milliards de dollars au FMI mais n'envisage (pas encore ?) de lancer un plan Marshall pour son voisin tunisien avec qui il partage la frontière la moins anormale. En même temps, l'Algérie emploie sur ses différents chantiers une centaine de milliers de travailleurs étrangers, essentiellement chinois et turcs. Où est la préférence maghrébine ?

Aussi, durant la dernière campagne présidentielle, l'économie n'a point été au centre des débats. Le tourisme représentant 10% du PIB ne repart pas, loin de là. Le dernier attentat du musée du Bardo, où plus d'une vingtaine de touristes ont été abattus, ne fera pas de l'été 2015 la meilleure cuvée touristique.

La dépendance touristique est une vulnérabilité dans ce contexte tumultueux. Il est temps de dépasser le modèle «Sea, Sfax and Sun». Au centre de la problématique économique se situe, comme très souvent, la mauvaise répartition de la richesse. Deux mondes continuent de vivre côte à côte en s'ignorant dans un premier temps mais en s'affrontant inévitablement : Sidi Bouzid contre Sidi Bousaïd.

La première commune est à la seconde ce qu'en France, Saint-Denis dans le 93 est à Saint-Tropez. De cette confrontation, l'islamisme n'est pas exclu. Au contraire, il est nourri par le mécontentement et par la géopolitique environnante. Plus de 3 000 djihadistes tunisiens sont entre la Syrie et la Libye. Ce chiffre est affolant car il est du même ordre que celui des djihadistes algériens partis combattre le soldat soviétique en Afghanistan avant de rentrer en Algérie pour rejoindre les rangs du sinistre GIA et autres groupes terroristes.

La tragédie qui en avait résulté est innommable alors que durant la décennie noire les armes n'étaient pas disponibles en aussi grandes quantités. De ce fait, la coopération économique bien que nécessaire doit être élargie au sécuritaire. Déjà au mois de décembre 2010, Michel Alliot-Marie, alors ministre de l'Intérieur, proposait de faire bénéficier la police de Ben Ali du savoir-faire français, au nom de la stabilité. L'expérience algérienne dans la lutte anti-terroriste est une des clés surtout si elle est conjuguée avec de véritables accords commerciaux. Pour la France, c'est le moment de construire avec la Tunisie, une authentique collaboration sécuritaire, ne serait-ce qu'au nom de la solidarité entre «Charlie» et «Hamadi».

N. B. E.-M.